
Cher Alexis,

Avant de retourner à mes réflexions métaphysiques, il faut que je vous dise un truc.

Un jour où j'attendais un coup de fil de vous et où j'étais terriblement malheureuse de n'entendre que le silence, au lieu de me morfondre dans mes noires pensées, j'ai décidé de partir dans une autre réalité – pas moins noire, mais que je contrôlais, celle-là – pour éviter de ruminer un peu trop dans ce silence qui m'assourdissait (j'aime bien faire des longues phrases vachement complexes avec des associations bizarres de mots, on pourrait presque croire que je suis une grande pouétesse...). Bref.

Et donc j'étais toute aux malheurs de mon héroïne, une jeune femme qui me ressemble un peu (tiens donc...) et qui a la particularité d'attirer les ennuis (ceci dit, si elle n'avait aucun problème, il n'y aurait pas d'histoire – mais comme elle a beaucoup de gros problèmes, l'histoire est grossièrement très longue). Bref, donc.

Ça me fait beaucoup de bien de lui inventer des tas de malheurs, parce que ça me fait du bien de voir que quelqu'un est plus malheureux que moi. Et l'avantage avec elle, c'est qu'elle n'existe pas et que ça ne me fait pas de la peine.

Et donc je lui invente des tas de problèmes parce qu'elle n'existe pas et que je n'ai aucun scrupule à la faire terriblement souffrir. Et ce n'est pas que plus elle est malheureuse et moins je le suis, mais presque. Disons que ça me défoule.

Mais ce jour-là, je l'ai détestée, cette amie, ce double, cette moitié virtuelle de moi-même. Je l'ai détestée parce que, dans tous ses malheurs, elle ne voit pas qu'elle a une chose essentielle : elle aime... et elle est aimée. Elle a un mari qui l'aime, et elle a un amant qu'elle aime. Et elle ne se rend pas compte de la chance que c'est.

Alors je l'ai détestée violemment, rageusement, désespérément. Parce qu'elle se pense la plus infortunée des personnes sur terre, alors qu'elle a tout. Bon, bien sûr, dans le contexte (que je vous raconterai peut-être un jour), ce n'est pas si simple et elle a de solides raisons de se plaindre. Mais quand même, merde... Je l'ai inventée pour me prouver qu'il y avait plus malheureux que moi-même et que je n'avais pas le droit de gémir, mais elle a tout ce que je n'ai pas : une solide bonne santé, quelqu'un qu'elle aime et avec qui elle prend du bon temps, quelqu'un qui l'aime à en crever et qui est aux petits soins avec elle...

Pourquoi je l'ai faite comme ça, si j'avais besoin de me rassurer sur mon propre sort ?... Pourquoi je ne l'ai pas faite exactement comme moi, en dix fois pire ? Pourquoi je n'ai pas inventé un personnage de toxico abandonnée par ses parents, en marge de la société, sans vrais amis, sans personne à aimer, sans se faire aimer ?... Sûrement parce que j'ai voulu à la fois qu'elle soit plus malheureuse que moi pour relativiser mon propre sort, et en même temps vivre ces amours par procuration, à travers elle... Mais dans ce cas, pourquoi ne pas l'avoir faite aimée de l'homme qu'elle aime ? Parce que ça reflète mon angoisse de ne jamais connaître la réciprocité ?...

Allô, docteur Freud ?

Trêve de plaisanterie. Donc ce jour-là, j'étais réellement paumée, parce que la dernière personne chez qui je pouvais me réfugier était devenue pour moi une intruse, une personne moins malheureuse que moi. J'étais la seule à souffrir vraiment, dans ce bas monde, et dans le monde virtuel. J'étais vraiment au fond du gouffre. Alors j'ai décidé de la laisser de côté pour le moment.

Et je vous ai détesté. Parce que non seulement vous m'aviez volé ma raison, mon cœur, mon âme, tout ce que j'avais de meilleur en moi et que je n'avais eu d'autre choix que

de vous donner (forcer à donner, c'est voler...), mais vous veniez de me voler aussi ce que je possédais de plus intime, de plus « moi », de plus « vrai » ; vous aviez réussi à me subtiliser ma roue de secours, ma bouée de sauvetage, ma preuve « vivante », ma possession à moi et à moi seule, la chair de mon esprit, la chose qui me ressemble le plus et qui ne pouvait appartenir qu'à moi... Je vous ai détesté parce que vous avez réussi à prendre la seule chose en moi qui n'était pas prenable. Je vous ai détesté parce que vous vous êtes avéré plus fort qu'elle. Je vous ai détesté, parce qu'à cause de vous je me suis mise à détester ma sœur jumelle qui ne m'avait jamais trahie jusque-là.

Ça m'a fait mal. Je crois que j'ai poussé un petit cri de douleur.

Vous m'aviez violée, Alexis. Vous aviez réussi à violer mon intimité spirituelle. C'est douloureux et humiliant. C'était comme une aliénation. Vous êtes entré dans mon inconscient, dans mon intimité, sans ma permission et vous vous y êtes installé. Je n'étais plus tout à fait moi, j'étais aussi quelqu'un d'autre, j'étais aussi vous. Et j'étais d'autant plus impuissante face à la situation que tout ça se passait dans ma tête. Parce qu'évidemment, vous n'aviez jamais eu aucune intention de faire tout ça, ni même de le provoquer. Vous étiez responsable, mais pas coupable.

Tout ça pour vous avouer, à ma plus grande honte (au fait, j'espère que vous aimez les parenthèses de quatre kilomètres, parce que sinon ça a dû être un calvaire pour vous d'arriver jusque là...), que je me suis surprise à vous gifler.

Je me suis imaginée, presque malgré moi, à m'être retrouvée devant vous, et à vous gifler violemment en pensant réellement que vous le méritiez.

Et plus inavouable encore, ça m'a fait du bien quelques secondes de vous avoir fait ça en imagination.

Bon, ça n'a pas duré longtemps parce que j'ai fondu en larmes rapidement en me haïssant, mais ça m'a fait un bien fou pendant un temps.

J'ai réussi à vous en vouloir quelques secondes. J'ai pensé que c'était le début de la guérison.

Comme je me trompais...

La pause de midi est terminée, mon Alexis, je dois retourner en classe retrouver mes élèves. Des retraités qui profitent de leur temps libre pour apprendre une langue étrangère. Ce sont des personnes formidables. Si ce n'était ce chagrin d'amour, je m'épanouirais. J'en arriverais même à aimer enseigner.

C'est vrai que les conditions ne sont pas les mêmes non plus. Ces personnes-là sont mues par leur propre volonté d'apprendre, ils sont motivés. Mes élèves français, à l'école primaire, sont sur les bancs de l'école parce qu'ils n'ont pas le choix, on leur impose cette présence.

Bon, il faut que j'y aille, je vous raconterai ça une autre fois.

Je vous aime, je...

...je vous aime.

Prenez soin de vous. A l'heure qu'il est ici, je pense que vous êtes plongé dans un sommeil que j'espère réparateur. J'aimerais, par la seule force de ma pensée, vous faire passer par l'intermédiaire de vos rêves toute la volupté, toute la tendresse, tout le bien-être, toute la douceur, toute la paix, toute la quiétude, toute la passion, toute l'adrénaline que je vous souhaite. Dépossédez-en moi, je sais que vous en ferez bon usage.

Faites de beaux rêves, Alexis...

Fleur-Agathe.

Alexis,

Vous savez quoi ? Je viens de relire le début du premier cahier, là où je vous disais des choses méchantes.

Ben je persiste et signe. Vous n'êtes qu'un égoïste. N'ayons pas peur des mots, vous êtes un salaud. Et un beau salaud.

Comment ai-je pu croire une seule seconde que vous ayez pu vous intéresser à moi ? C'était quoi, votre but, quand vous m'avez invitée chez vous ? De me sauter ? J'en suis sûre. Pourquoi vous n'avez rien fait, hein ?

J'ai eu de la chance, alors. Beaucoup de chance. Elle tient dans combien de tiroirs, la liste des femmes que vous avez tirées comme ça ?? HEIN ??

Non mais vous n'avez pas honte ?? Mais quelle image vous avez des femmes ? De personnes juste bonnes à faire des gâteries à monsieur ?? Non, d'ailleurs je ne vous pose même pas la question. J'affirme : de personnes juste bonnes à faire des gâteries à monsieur. Des personnes juste bonnes, quoi.

Mais comment vous pouvez vous regarder dans un miroir ? Vous pouvez, au moins ? Non ? Ca m'étonne pas. C'est donc pour ça que vous clamez à tort et à travers dans les journaux et les magazines que vous n'avez aucun goût particulier pour votre image. Vous vous dégoûtez. C'est normal. Vous êtes répugnant.

Mais quelle tristesse... C'est vous, qui êtes pathétique, en fait. Et bien profond. Ça ne vous déprime pas, vous, ce comportement ? Vous vous sentez bien dans votre peau ? Vous ne vous faites pas trop chier ? Parce que, que ça soit si facile, en choisir une, vous annoncer, et hop ! l'affaire est dans le sac, ça doit être d'un ennui... mortel.

MORTEL.

C'est vrai, c'est trop facile... Et je suis sûre que ça ne vous amuse même plus. Vous faites ça par habitude. Parce que c'est pas désagréable. Et pas compliqué.

Vous me faites vraiment pitié. Mais alors vraiment. Une pitié méprisante. Non, d'ailleurs. Vous êtes plus à plaindre qu'à blâmer. C'est tellement bas, ce que vous faites... C'est tellement peu ce que vous vous vantez d'être...

Alors ça les attire, les femmes, un veuf éploré ? Ca les émeut ? Ca les touche ? Ca les attendrit ? Elles s'occupent bien de vous, alors... Elles doivent vraiment bien vous consoler, n'est-ce pas ? Elles redoublent même d'attention, avec cette excuse !!! Et vous, vous vous laissez faire, évidemment, en les toisant de haut dans votre tête, en les méprisant parfois...

Vous êtes complètement mégalo, Alexis. Bien sûr, ça vous fait bander, de les voir à vos pieds, hein... Ca vous excite, de vous sentir tout-puissant ? Ca vous excite de savoir que vous êtes un fantasme vivant ?

Vous me donnez envie de vomir. Vous êtes encore plus petit, plus bas, que tous ces tombeurs qui, eux, ont au moins le mérite d'avoir eu le courage et l'honnêteté de séduire leur conquête d'un soir. Mais vous, vous n'en êtes même pas capable. Vous n'en êtes même plus capable.

Et vous le savez. Et pour vous rassurer, vous vous faites de plus en plus de femmes. Pourquoi ? Parce que vous avez peur de vieillir ? De ne plus plaire ? C'est-y pas mignon... Alexis de Ballais-Harcourt en pleine crise existentielle... Vous vous prenez pour l'homme tout-puissant, Alexis, pour le super-séducteur de ces... choses, là, qui procurent du plaisir à votre corps et dont vous oubliez le visage cinq minutes après... Mais au fond de vous, vous savez que vous ne savez plus séduire. Que si jamais vous rencontrez un jour une femme qui

vous plaît vraiment, vous serez incapable de l'aborder. Alors vous oubliez en multipliant les coups d'un soir comme on oublie en sombrant dans l'alcool.

Ouvrez les yeux, Alexis. Si vous n'êtes pas honnête, si vous êtes hypocrite, alors au moins soyez franc avec vous-même. Vous n'êtes plus rien. Plus rien du tout. Vous dites souvent qu'on existe par le regard des autres. Et des millions de personnes vous regardent régulièrement. Vous n'existez que par eux. Mais quand vous quitterez les feux des projecteurs, vous vous rendrez compte que vous êtes en déséquilibre au bord d'un abîme. Comment vous ferez, sans votre bureau, hein ? Parce que je suppose que vous n'emmenez pas vos nombreuses conquêtes chez vous – trop dangereux, et surtout, trop d'honneur.

Vous ne serez plus rien pour personne, vous deviendrez un has-been, un ex-quelque chose. Et vous ne pourrez plus, même avec votre sourire et votre regard qui vous a tant rendu service, ramener ne serait-ce que la concierge de votre immeuble. Ça n'excite plus personne, un has-been, un retraité, fût-il riche. En tout cas pas pour un coup. Et vous vous sentirez abandonné, Alexis, parce que vos meilleures maîtresses vous mépriseront et auront retrouvé mieux ailleurs.

C'est ça ! qui vous attend, Alexis.

Vous allez me dire que vous aimez les femmes, que vous aimez la vie, que vous la croquez à pleines dents, que vous en profitez tant qu'il est encore temps. Mais quand on aime tellement la vie, Alexis, on respecte un tant soit peu celles qui la donnent.

Vous allez me dire aussi que beaucoup de femmes sont bien contentes de se faire sauter par vous, que ça les excite, que vous leur permettez de réaliser un fantasme (ooooh... et en plus vous vous dévouez, vraiment, vous êtes trop bon...). Tant mieux pour elles. Mais avec moi, ça marche pas. Heureusement qu'il ne s'est rien passé, Alexis. Heureusement. Mais pourquoi moi, hein ? Pourquoi vous êtes venu me chercher ?? Parce que, rappelez-vous, je ne vous ai rien demandé !! C'est VOUS qui êtes venu me chercher et qui m'avez emmenée !! Alors oui, d'accord, j'avais essayé d'attirer votre attention. C'est vrai. Mais je ne demandais rien. J'espère au moins que ça vous aura rassuré, que j'accepte. Que vous pouvez encore « séduire » les petites jeunes. Vous êtes pathétique.

Vous croyez qu'elle est fière de vous, votre femme, de là-haut ? Hein ? Vous croyez qu'elle vous encouragerait, à vous comporter ainsi ? Vous croyez que ça lui fait plaisir, de voir qu'il existe des salauds comme vous pour profiter de jeunettes qui auraient pu être votre fille ? Parce que je suppose que vous tapez dans les jeunes, aussi, quand l'occasion se présente... Imaginez que vous ayez eu une fille. Vous ne l'auriez pas élevée en la protégeant de salauds comme vous, vous ne croyez pas ? Hein ? En priant pour qu'elle ne se fasse pas avoir par un mec qui l'aurait utilisée et puis jetée sans considération ? Vous ne lui auriez pas cassé la gueule, à ce type, si vous l'aviez croisé dans la rue ?

Mais je ne vous blâme pas. Je vous plains. Je vous plains parce que vous êtes dans un cercle vicieux dont vous n'arriverez pas à sortir. Je vous plains parce que vous êtes votre propre victime. Je vous plains parce que vous ne pouvez pas être bien dans votre peau. Je vous plains, parce qu'au fond, vous n'êtes pas heureux, et que vous courez après quelque chose de vain. Je vous plains parce que plus vous avez de femmes, plus vous vous sentez seul.

Je vous plains parce que vous n'êtes pas équilibré. Vous n'êtes pas stable. Mais je suis sûre que vous êtes récupérable. Il n'est jamais trop tard... Et j'aimerais que vous me laissiez vous apporter cette stabilité, cet équilibre que vous avez perdu. Vous remettre les pieds sur terre. Et sentir que vous êtes mieux dans votre peau de personne normale une fois les caméras éteintes, qu'en permanence dans un personnage de vedette de la télé, ce qui doit être épuisant.

Vous êtes orgueilleux, vous n'avez besoin de l'aide de personne ? Ce n'est pas de l'aide, que je vous propose. C'est de l'amour, de la chaleur, de l'affection, du plaisir... et tout

ça pour vous et pas pour votre porte-monnaie ou pour votre célébrité. Pour vivre heureux, vivons cachés...

Bon, bien sûr qu'il y a des moments où ça m'excite, que vous soyez Alexis de Ballais-Harcourt... Mais c'est juste rigolo cinq minutes, à l'occasion.

Sur ce, je vous laisse cogiter tout ça.

Fleur-Agathe.

Alexis était rouge de fureur. Jamais personne ne lui avait parlé comme ça. Pour qui elle se prenait, cette gamine insolente ? Hein ? Pour qui ?? Il avait bien envie de lui dire ses quatre vérités et de la remettre à sa place. Ça lui ferait du bien. Elle saurait qui est qui, et qui doit rester où. Non mais oh...

Et puis il se détendit et relut ce passage. Il posa le cahier, et réfléchit.

Alors il haussa les épaules, agacé. Et finalement, sourit du culot de Fleur-Agathe. Il n'y en avait pas beaucoup qui osait lui parler comme ça.

Après tout...

Mon animateur préféré,

Je profite d'une pause accordée à mes élèves pour vous dire qu'hier soir, Jeremy est venu m'emprunter une boîte de sauce tomate. Le seul problème, c'est que j'étais en train de pleurer à ce moment-là et que même si j'avais essayé de sécher mes larmes avant d'ouvrir la porte, il n'a pas été dupe.

Le problème, c'était que j'étais dans un tel état (de manque de vous) que j'ai craqué et que j'ai tout avoué. Le plus drôle, dans l'histoire, c'est que je hoquetais tellement à force de sangloter qu'il n'a rien compris du tout. Alors il a attendu gentiment que je me calme, m'a forcée à boire un grand verre d'eau, et là on a pu discuter calmement.

Vous auriez vu sa tête quand je lui ai annoncé votre nom... Ca a au moins eu le mérite de me faire rire. Donc je lui ai raconté toute l'histoire, on en a parlé longuement, ça m'a fait beaucoup de bien. C'est bien la première fois que je rencontre un mec mature (je veux dire... à cet âge-là). Ça fait bizarre...

Je ne lui ai pas dit que je n'avais jamais eu d'amoureux. Pas par peur qu'il se moque, je sais qu'il est plus intelligent que ça, mais... peut-être parce que je ne me sentais pas encore tout à fait prête.

Mais je n'ai pas craqué, Alexis. Je n'ai pas craqué. Heureusement qu'il est arrivé... J'étais prête à taper l'adresse du site de votre chaîne sur mon ordinateur et de regarder le prime. Mais je n'ai pas craqué. Un mois et demi sans vous voir, mon animateur préféré. Record battu. Vous me manquez...

Et, je confirme, « loin des yeux, loin du cœur » est le plus débile des dictons qui puissent exister (vous en savez quelque chose, après tout...).

Au fait, je ne vous ai jamais dit que je vous trouvais beau ? D'aucuns peuvent ricaner, je les emmerde. Quand je vous vois parler, quand je vous regarde écouter, quand je vous observe vous mouvoir devant les caméras, quand je vous dévorais du regard sur votre canapé, quand je vous vois dans les magazines... je m'émerveille... je me dis : « mais qu'est-ce qu'il

est beau !!... » Je n'avais jamais offert à mes yeux une telle harmonie que celle de votre visage.

Et en imagination, j'en dessine tout doucement, si tendrement, les contours avec mes doigts... avec mes lèvres... Et j'imagine aussi que ça vous fait du bien, et que vous souriez... Que vous êtes détendu... Que vous vous laissez faire... Que vous fermez les yeux, peut-être... Que vous me faites confiance... Et que donc vous me laissez donner libre cours à mes envies...

Vous êtes ce que j'ai jamais vu de plus beau et de plus empli de grâce. Même le plus magnifique des cieux étoilés (avec tous les rêves et les merveilles que cela engendre) à côté me paraît bien fade.

Soyez mon univers, Alexis... Laissez-moi vous apprivoiser... Laissez-moi vous découvrir, vous apprendre... Laissez-moi ressentir les frissons de l'aventure, du vide, de la liberté... Laissez-moi savoir qu'il existe des secrets bien cachés, là-bas, tout au fond... Laissez-moi me donner du mal pour découvrir toutes ces merveilles en vous que vous gardez... Laissez-moi comprendre qu'il y a des endroits à éviter... Laissez-moi empêcher des chocs de se faire...

Laissez-moi vous aimer...

Qu'est-ce que vous êtes beau...

Et là, je m'imagine assise à califourchon sur vos cuisses, mes bras autour de votre cou, blottie tout contre vous, m'enivrant de votre odeur et m'apaisant des battements de votre cœur... et soudain sentir que...

Je vous aime.

Fleur-Agathe.

Mon bel indifférent,

Il fallait que je vous dise un truc (encore un, oui, mais après tout, ces cahiers n'ont pour but que de vous dire des trucs).

Enfin là, en l'occurrence, c'est une question (l'intervieweur interviewé...).

Vous ne trouvez pas que me vouvoyer est la chose la plus débile qui puisse exister ??

Sur ce, je vous laisse y méditer.

Fleur-Agathe.

Mon toujours bel indifférent que j'aime quand même,

Je vais vous rapporter ce que ma meilleure amie m'a dit un jour :

« Je ne comprends pas pourquoi personne ne s'est jamais intéressé à toi. Tu es une fille extraordinaire (et je peux le dire en toute connaissance de cause, je t'ai connue dans tes meilleurs moments aussi bien que dans les pires), tu as un talent fou dans plusieurs domaines, tu as le sens de l'humour, tu es courageuse, dévouée, sensible, toujours prête à rendre service, toujours souriante, toujours là quand on a besoin de toi – parfois même tu anticipes... Et en plus, tu es prête à donner le meilleur de toi à l'heureux élu... Et ce que je comprends vraiment pas, c'est que... tu serais toujours prête à t'envoyer en l'air. C'est pas ce dont rêvent les

hommes, ça ? Je comprends pas. Tu serais même d'accord pour qu'on te réveille la nuit juste pour une partie de jambes en l'air !!! [Cher Alexis, ça l'étonne beaucoup parce qu'elle sait quand je dors, je dors, et que le premier qui vient me déranger la nuit il y reviendra pas deux fois...] Alors moi, je comprends pas que quelqu'un de formidable comme toi, avec qui on ne s'ennuie jamais parce que tu cherches toujours à surprendre et à faire plaisir, qui pourrait faire ça n'importe quand et n'importe où, n'ait jamais trouvé personne. En fait, c'est peut-être parce qu'il n'y a pas beaucoup d'hommes qui te mériteraient. »

J'en avais les larmes aux yeux, quand elle m'a dit ça. C'est que... j'ai pas l'habitude qu'on me dise des choses gentilles, moi, alors j'étais toute émotionnée...

Alexis, je ne sais pas me vendre. Je ne sais pas comment vous dire que vous passez à côté de quelque chose. Je ne sais pas comment vous dire que si vous me donnez ma chance, vous ne le regretterez pas.

Tendez-moi la main, Alexis. Et ensuite, si vous ne voulez plus faire d'effort, alors je trouverai le moyen de vous séduire. Ça sera difficile et peut-être long, mais je trouverai. Je suis prête. Ça ne me fait pas peur.

Fleur-Agathe.

Mon Alexis que j'aime le plus fort du monde,
S'il y a bien une chose qui m'énerve franchement, c'est quand on me dit : on ne peut pas tout avoir, dans la vie.

C'est sûr que si on part comme ça, on n'aura pas grand-chose ! Non mais c'est vrai, quoi... Ca me met hors de moi. Alors sous prétexte « qu'on ne peut pas tout avoir dans la vie », prétexte qui vient de je ne sais où, on se contente d'une famille unie, d'une maison, mais pas d'un travail ? d'une réussite professionnelle brillante, d'une stabilité financière, d'un confort matériel, de vrais amis, mais pas du grand amour ? Non mais oh ? Et puis quoi, encore ?

Il y a tout, ici-bas, Alexis. Tout ce qu'on peut désirer. Alors je ne vois pas pourquoi il serait impossible de tout avoir. Il y a des tas de gens qui ont tout...

Alors pourquoi pas moi ? Moi je veux tout ce dont j'ai besoin, tout ce que je désire, tout ce dont j'ai envie. Et je me donnerai les moyens d'y parvenir.

C'est ça, la vraie liberté, Alexis. C'est de réussir par soi-même. N'avoir aucun compte à rendre à personne. Se faire aider de temps en temps, parce qu'on ne peut pas avancer bien loin tout seul, mais ne jamais dépendre des autres. Jamais.

Et donc, ceux qui partent du principe qu'ils ne peuvent pas tout avoir n'auront jamais tout. C'est une erreur grossière, que je refuse de faire. Non mais sans blague. Je veux tout. Pas tout de suite, j'ai appris la patience. Mais je veux tout.

Et dans tout, il y a... vous.

Je vous couvre de bisous des pieds à la tête...

Fleur-Agathe.